

# SYNTHESE DEBAT NATIONAL

Samedi 13 décembre 2003

---

**Type de réunion :** écoles publique et privée maternelle et primaire.  
Quarante personnes environ (dont 75 % d'enseignants).

**Sujet traité :** 15) Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

**Constat :** on voit l'incivilité (violences verbales ou physiques) arriver à l'intérieur des établissements. La réponse à cette question devient donc un enjeu majeur. Il faut en revenir aux causes : difficultés économiques, problèmes ethniques, éclatement des familles, causes culturelles (crise de l'autorité), influence médiatique, difficultés scolaires...

Est-ce que les enseignants ne sont pas trop exigeants ou au contraire trop laxistes ?

Comment se comporter avec ces élèves difficiles ? Doit-on donner une réponse pédagogique à ces « mauvais élèves » ? Tous les élèves incivils ou violents ne sont pas en difficulté scolaire. La sanction est-elle utile et efficace ? Longtemps, l'institution a caché ces incivilités, aujourd'hui la médiatisation sert de caisse de résonance. Les parents et les enseignants ont un rôle à jouer conjointement pour transmettre les règles de respect. Les parents non convaincus de la fonction de l'école n'incitent pas les enfants, il faut que s'établisse un climat de confiance. Les parents doivent entrer dans l'école, mais ceux qui sont le plus concernés sont souvent absents. On ne peut enseigner si on n'éduque pas d'abord. Les ZEP sont une réponse, les comportements se sont améliorés, mais pas les résultats scolaires. Les zones de ZEP doivent être régulièrement revues.

- Il faudrait permettre aux élèves en difficulté de briller (même si c'est ailleurs qu'en classe) pour faire baisser la tension et la violence. Il faudrait des éducateurs pour mettre en place des activités péri-éducatives. L'IR a expérimenté en mettant en place des ateliers pour des jeunes de 12 à 16 ans et cela a fait baisser la tension.
- Pourquoi n'oriente-t-on plus les élèves à la fin de la cinquième ? (il faudrait revaloriser les professions manuelles)
- On pourrait évaluer les élèves dans toutes les matières (sport, musique...) pour valoriser certains élèves. Les évaluations de CE2 et de 6<sup>ème</sup> ne portent que sur le français et les maths.
- Construire des petites structures, des collèges de 600 à 700 élèves, pas davantage.
- Multiplier les éducateurs, les centres d'accueil, les lieux de rassemblement.

La violence, l'agressivité, la transgression font partie de la vie. Il faut socialiser cette agressivité pour qu'elle devienne acceptable. Se positionner en tant que parent, qu'adulte, qu'éducateur. Etablir des règles de vie en début d'année scolaire est indispensable.

# SYNTHESE DEBAT NATIONAL

Samedi 13 décembre 2003

---

**Type de réunion :** écoles publique et privée maternelle et primaire.  
Quarante personnes environ dont 75 % d'enseignants.

**Sujet traité :** 13) Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

**Constat :** Le système éducatif a bien répondu aux missions qui lui avaient été confiées : la réussite au baccalauréat se rapproche des 80 %. Par contre, nous retrouvons 60 000 jeunes sans qualification et 15 % d'enfants en sixième qui ne maîtrisent pas les connaissances de base. Il faut distinguer la difficulté et la grande difficulté.

Se pose la question du repérage. Les métiers entourant l'éducation qui pourraient le faire devraient être plus présents dans les écoles. Les médecins scolaires, assistantes sociales, psychologues scolaires... autant de personnels en diminution, faute de moyens. La grande difficulté peut se déceler dès la maternelle. Mais par qui, comment, et à quel âge ? Tous les enfants ne vont pas acquérir les mêmes connaissances au même âge. Il faut donc être prudent avec les normes en maternelle. Une évaluation en grande section – cours préparatoire a été tentée, mais est difficile à mettre en place (enfants non lecteurs) et parfois traumatisante. Il faudrait des professionnels pour aider les parents à accepter la difficulté de leur enfant et aussi pour les informer. Les enseignants eux non plus ne savent pas toujours à quelle porte frapper. Si un problème a été repéré, la coopération des parents est nécessaire. Un grand progrès a été réalisé, 75 % des enfants sont pris en charge. Certains services prennent les enfants en charge dès 3 ans. Le RASED (maîtres AIS) prend en charge les enfants de cycle I et II mais peu de solutions s'offrent pour les autres qui auraient dû déjà être pris en charge. On ne devrait pas laisser les enfants en perdition pendant plusieurs années.

Les moyens manquent dramatiquement : plusieurs mois d'attente pour un bilan, 3 ans pour un IME.

Toutes les formes de handicaps ne sont pas intégrables à l'école. Deux avis différents sur l'intégration des enfants. Si l'enfant rentre dans une filière, il est mis à l'écart, caché, mais d'autre part, c'est là qu'il trouve la solution dont il a besoin. S'il est intégré, il participe à la vie des enfants de son âge, mais s'il ne reçoit pas d'aide spécifique, il peut être en souffrance. Un enfant qui souffre réagit et cela a une influence sur la classe. Il faudrait des personnes dans les écoles qui aident les enfants à surmonter leurs problèmes (sociaux et autres) pour qu'ils puissent devenir des élèves !

---

## Priorité pour l'école

Davantage de personnel médico-social éducatif (médecins, psychologues, assistantes sociales, éducateurs) dans les écoles.